

### James Suite:

On se situe dans un contexte associationniste: il n'y a pas de différence(s) transcendantale(s) entre un fait et une idée. Pour Kant, il faut qu'il y ait un opérateur transcendantal pour qu'il y ait du schématisme. Pour l'associationnisme, il y a une différence empirique et non une différence transcendantale. On se situe dans une communauté factuelle et non dans une communauté idéale. Pour James, on ne doit pas parler d'association d'idées mais au contraire, d'une association physiologique qui établit une liaison entre des processus cérébraux semblables. Il n'y a pas une association d'idée mais une association physiologique entre des processus cérébraux semblables ou dissemblables. Il n'y a pas d'opérateur mental. Pour James, Locke et Hume, le mental s'appuie sur le cerveau.

Se pose alors le problème du passé et du futur, de l'anticipation, du souvenir, etc.

#### I. La perception du Temps:

Pour James, la perception du présent est la perception d'une durée. Il y a une liaison physiologique entre les objets. Il est cependant obligé d'admettre qu'il n'y a pas véritablement d'immédiateté, de facticité des objets parce que l'objet dure en nous au delà de sa perception immédiate (il faut éviter les écueils du sensualisme). Une pure analyticité du corps n'aurait pas de sens pour une conscience.

Pour se sortir de ce paradoxe, Bergson va reprendre la thèse de James en indiquant que la perception va qualifier, colorer subjectivement la sensation. Cette qualification subjective du temps est due à l'état physiologique de la personne ou au vécu (exemple: Plus on vieillit, plus on trouve que le temps est court). Cela est lié à la façon dont nous avons construit, en nous, des associations. Notre corps est travers  par des habitudes. Objectivement, il n'y a pas d'élément d'évaluation.

James combat la théorie de la reproduction mentalistes estimant qu'il se constitue dans l'esprit une copie ou une image de l'expérience première. James combat cette idée qu'il y aurait dédoublement à travers des modèles mentaux.

Pour James, un souvenir complet repose sur deux opinions :

- la conservation;
- le rappel.

Ces deux opinions s'expliquent par la seule loi de l'habitude nerveuse.

Le rappel est un fait psycho-physiologique.

Le patient atteint d'alzheimer ne contrôle pas la perception qu'il a de l'environnement.

Le rappel présuppose une perception, une mémoire, un moi...

On n'a jamais accès à l'en soi d'autrui. On n'a pas accès à l'objectivité d'autrui. Nous sommes prisonnier de notre appareil perceptif. Nous sommes dans une interprétation d'autrui.

Le rappel présuppose la conservation cérébrale de l'image.

Pour accéder aux souvenirs, il faut d'abord qu'il y ait une sensation (rappel physiologique). La sensation amorce le rappel.

#### II. L'imagination:

James s'inspire de Locke. Pour Locke, "l'esprit est impuissant à se créer de lui-même une simple

idée simple".

Pour James, c'est grâce à certaine modification qu'elle produit dans l'organisme nerveux que toute sensation peut réapparaître dans la conscience sous la forme d'image.

L'imagination est une modification sensorielle, i.e qui est propre à la physiologie de chacun.

L'imagination varie d'individu à individu. Le rappel imaginaire ne correspond pas au vécu sensoriel initial, originaire.

III. La perception en tant que vécu de conscience:

La perception, c'est la conscience de l'objet immédiatement présent à l'organe sensoriel.

La sensation se poursuit dans la perception à travers l'objet. La perception renvoie toujours à un objet présent ou passé (i.e conservé).

L'empirisme radical est, dans ces conditions, impossible. La perception ne peut pas se réduire à la sensation.

IV. Comment avoir conscience de l'activité de notre corps?:

"Le corps est l'oeil du cyclone, l'origine des coordonnées, le lieu où constamment est placé l'accent dans tout ce cours de l'expérience. Tout tourne autour de lui, et est ressenti depuis ce point de vue. Le mot "je", par conséquent, est avant tout un nom de position, exactement comme "ceci" et "ici". Le point de vue est dynamique, actif. Le "je" est la discontinuité, la coupure". Le "ceci" et le "ici" correspondent à la coupure réalisée par la conscience dans le flux de sensation. C'est le positionnement de la conscience sur le flux de sensation.

Le "je" désigne une position dans le flux continu de sensation.

Il existe cependant, un écart entre la sensation et la perception.

"L'endroit où est le corps, c'est "ici"; le moment où le corps agit est "maintenant"; ce que le corps touche est "ceci"...Ces mots (ceci, ici, maintenant) soulignant la position, impliquent une systématisation des choses du point de vue d'un foyer d'action, ou d'intérêt qui réside dans le corps... Notre corps est centre de vision, centre d'action, centre d'intérêt"(pp. 136-137).

Le soi individualisé fait parti du contenu du monde dont on fait l'expérience. On ne peut pas isoler le soi de l'expérience corporelle du monde. James est anti-internaliste. On ne peut pas isoler le soi de l'interaction entre le corps et l'environnement.

Ce qui va nous permettre de prendre position dans le flux de sensation, c'est le langage. Il permet de faire des distinctions entre les mouvements sensoriels et expérientiels du corps.

James anticipe la thèse de l'émergence (Cf. Cours en ligne sur l'émergence).

La conscience de soi est une prise de position dans le flux de sensation du corps. Il y a une effectuation qui précède la prise de conscience. De quoi est faite l'effectuation avant que l'on en prenne acte?

La prise de conscience est "after the fact". Il y a et aura toujours un écart entre l'effectuation (l'activité réelle du corps) et la prise de conscience. Le corps est l'effectuation. On ne peut pas rabattre l'activité linguistique (la prise de position) sur l'activité corporelle; il y aura toujours un écart entre les deux.

V. L'expérience pure:

Notre corps est toujours en train de percevoir le monde. Il est sans cesse en interaction avec

l'environnement.

"C'est pourquoi, j'ai appelé nos expériences, prises en bloc, un quasi-chaos. Il y a infiniment plus de discontinuité dans le total des expériences que nous le supposons d'ordinaire. Le noyau objectif de l'expérience de tout un chacun, son propre corps, est, il est vrai, un percept continu; et tout aussi continu qu'un percept (même si cela peut échapper à notre attention) est l'environnement matériel de ce corps, qui change selon une transition graduelle quand le corps se déplace. mais les parties éloignées du monde physique nous sont toujours absentes: elles ne forment que des objets conceptuels, et notre vie s'insère dans leur réalité perceptuelle en des points et relativement rares" (note p. 71).

#### VI. La relation entre l'activité et l'agent:

Lorsque nous saisissons en tant qu'agent un événement passé, nous prenons conscience du décalage entre l'activité expérientielle directe et la prise de conscience de cette activité passée. Le soi est le résultat de l'activité. L'activité est l'élaboration du soi.

Il y a une activité qui est immanente au corps (Remarque: Cette activité immanente est bio-culturelle). Cette activité est permanente. Elle n'est pas celle d'un agent. Elle n'est pas nécessairement motivée par le soi.

Il y a une activité immanente du corps qui se produit indépendamment de l'activité d'un agent. Cette activité est en-dessous de l'agentivité, du seuil de conscience (i.e -450m.s).

L'activité corporelle n'est pas réductible à l'activité de l'agent. Même lorsque nous sommes agents (i.e lorsque nous effectuons un découpage dans la trame des faits (prise de position)), il existe toujours une activité continue du corps.

Etre un agent, c'est résister à l'activité immanente continue du corps. C'est prendre position sur le flux corporel. Delà, émerge l'effort, l'attention...Cela nous permet d'éprouver notre corps. On parvient alors à une connaissance du sensible, du vécu. On évite par là même l'anesthésie du corps.

#### VII. La notion de conscience:

"Or, comment se représente-t-on cette conscience dont nous sommes tous si portés à admettre l'existence? Impossible de la définir, nous dit-on; mais nous en avons tous une intuition immédiate: tout d'abord la conscience a conscience d'elle-même. Demande à la première personne que vous rencontrerez, homme ou femme, psychologue ou ignorant, et elle vous répondra qu'elle se sent pensée, jouir, souffrir, vouloir, tout comme elle se sent respirer. Elle perçoit directement sa vie spirituelle comme une espèce de courant intérieur, actif, léger, fluide, délicat, diaphane pour ainsi dire, et absolument opposé à quoi que ce soit de matériel. Bref, la vie subjective ne paraît pas seulement être une condition logiquement indispensable pour qu'il y ait un monde objectif qui apparaisse, c'est encore un élément de l'expérience même que nous éprouvons directement, au même titre que nous éprouvons notre propre corps" (p. 160).

La conscience est le nom que nous donnons au processus par lequel nous nous sentons nous-mêmes. C'est le courant de conscience.

Ce n'est pas la conscience qui précède la réalité, c'est la réalité qui nous fournit des qualité pour l'apercevoir (i.e en prendre conscience). L'aperception est le résultat d'une activité, d'un processus.